LEGENDES DU VALAIS
SUR LES TRESORS CACHES DANS NOS MONTAGNES

Le récit des histoires et des légendes faisait partie des divertissements les plus appréciés lors des veillées avant l'avènement de la lumière électrique et des médias électroniques, de la radio et de la télévision.

Quelques-unes de ces légendes se rapportent aux cristalliers et aux chasseurs de trésors, qui découvraient, la plupart du temps par hasard, un four à cristaux ou une caverne regorgeant de richesses. Leur joie était souvent de courte durée, car ils oubliaient de signaler leur découverte par une objet personnel, peinant ainsi à le retrouver. Certaines légendes se rattachent aux blocs de grande taille, ceux qu'on ne peut pas rater dans le paysage. Enfin, des légendes expliquent la genèse du Binntal riche en minéraux et du Mont Chemin riche en minerais

.

On connait en Valais plusieurs milliers de légendes. Seulement dans la partie alémanique du Valais, le chercheur spécialisé en légendes Josef Guntern a transcrit environ 2300 récits dans son ouvrage « Volkserzählungen aus dem Oberwallis ». Et les Editions A LA CARTE à Sierre ont édité plusieurs volumes de légendes de la partie romande du Valais. La Maison des Contes et Légendes de Dorénaz invite à découvrir l'univers des contes et celui des légendes du Valais

Nous avons choisi 14 légendes du Valais traitant de minéraux et d'autres éléments ou phénomènes géologiques.

Binntal : Musée des cristaux Gorsatt et le Chemin de l'aventure géologique (Fäld/Binn)

Comment l'ange Michel créa le Binntal?

D'où vient la diversité unique des minéraux et de la géologie du Binntal ? La légende rapporte que Dieu était assis, fatigué, dans son fauteuil au soir du sixième jour de la Création. Il n'était pas du tout ravi quand l'ange Michel débarqua et lui fit remarquer qu'il subsistait un grand trou entre le Gothard et le Simplon. Dieu avait tout simplement négligé ce coin de l'arc alpin.

Dieu demanda à l'ange de rassembler les restes de roches qui trainaient sur le sol dans l'atelier divin et de remplir ce trou. Michel s'exécuta à la plus grande satisfaction de Dieu qui le promut alors au grade d'archange.

C'est ainsi qu'est né le «patchwork» unique de roches si différentes du Binntal avec ces différents minéraux. Et les gens de Binn dédièrent leur paroisse, fondée en 1296, à l'archange Michel.

Imaginé par Toni Imhof, cristallier à Binn et remanié par le conteur Andreas Weissen.

Mörel : Musée du cristallier Werner Schmidt

Le miracle des cristaux (Betten)

Josef Wellig raconte qu'il était arrivé à son père une étrange histoire. Son père se baladait souvent sur l'arête du Bettmerhorn. Alors qu'il cheminait sur l'arête, il découvre soudain une cavité. Il plonge sa tête à l'intérieur : il découvre des cristaux longs de plusieurs mètres, en nombre et en taille, comme il n'en avait jamais vu auparavant.

Le père de Josef Wellig avait avec lui un «Chrapfenstecken», son bâton de randonnée à poignée recourbée. Avec le bâton, il attrapa une pointe de cristal, mais y renonce en pensant : « non, je vais la casser, je vais chercher un burin et un marteau ». Il descendit donc au village.
Comme il y travaillait comme constructeur de fourneaux, il avait les bons outils ; il les fourra dans son sac et remonta sur l'arête. Mais il ne retrouva pas la cavité, malgré de nombreuses recherches et quoiqu'il connût l'arête comme sa poche. Le père racontait souvent cette histoire, sans jamais pouvoir l'expliquer.

Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, 1979, N° 1878

Aletsch-Jungfrau (World Nature Zentrum, Naters

L'esprit de la montagne de La Märjela (Ried-Mörel)

Il y a bien longtemps, un homme alla à La Märjela. Il découvrit près de l'Eggishorn une fissure remplie de cristaux. Il extraya à l'aide de son marteau et de son burin les plus belles pièces et les mit dans son sac à dos. Comme il n'arriva pas à les y fourrer tous, il entra dans une colère noire et brisa en mille morceaux tous les cristaux qu'il ne pouvait emporter dans son sac.

Il vint au lac de Märjelen et se dirigea vers un rocher où il avait caché son fusil de chasse et quelques provisions. Pendant qu'il mangeait, son pain et sa viande se transformèrent en pierre. Avec force jurons grossiers, il jeta le pain et la viande et s'installa derrière un gros bloc pour dormir. Au petit matin, il se leva pour chasser. Il repéra bientôt un chamois et le tua d'un seul coup de fusil. En train d'enlever les viscères, il remarqua non loin de lui une femelle et son chevreau. La rage de détruire s'empara à nouveau de lui. Il tua les deux bêtes et les abandonna sur place. Il emporta le chamois sur ses épaules et voulut rentrer chez lui. Le ciel s'obscurcit lentement et une tempête se préparait. Quand le chasseur arriva au lac de Märjelen, le vent fouettait les vagues et les premières gouttes de pluie tombèrent.

Un petit vieillard à la barbe grise se tenait sur la rive du lac, il lui fit signe de venir et de monter sur une barque. Cela parut convenable au chasseur. Pourtant, le petit homme ne rama pas en direction de l'autre rive, mais fila directement vers le glacier. Le chasseur hurla et s'agita en vain, et le vent emportait tous ses jurons.

Une fois arrivé sur le glacier, le petit homme s'adressa à la glace, il se redressa et grandit en taille pour devenir un esprit géant devant le chasseur. A son signe, la tempête se calma et l'esprit dit avec une voix

profonde et triste. : « Chasseur, que t'ai-je fait ? Tu pouvais prendre de tout, autant que tu en avais besoin. Pourquoi détruis-tu mes pierres ? Pourquoi tues-tu mes animaux ? »

Une crevasse s'ouvrit et l'esprit ainsi que le chasseur y disparurent. Le jour suivant, on entendit dans la vallée le tocsin annonçant la tempête : « l'esprit de la montagne, le Rollibock, s'est déchaîné ! Le lac de Märjelen déborde ! Sauve qui peut ! » Et l'eau, la boue et des pierres couvrirent prés et champs dans la vallée du Rhône.

Le chasseur disparut définitivement. Seuls quelques alpinistes et bergers relatent de temps en temps qu'ils ont vu des jours de brouillard à La Märjela une silhouette étrange, avec de vieux habits, un long fusil de chasse et une sacoche à provisions en cuir.

D'après Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, 1979, N° 1619, rédigé par Catherine Bürcher-Cathrein et publié dans le Walliser Jahrbuch, 1932

Naters Forteresse – La Caverna Musée suisse des Cristalliers

La chapelle aux cristaux (Münster)

Le Minstiger Galen est la crête herbeuse entre les torrents Minstigerbach und Geschinerbach. Il y a plus de cent ans vivait là Félix Imsand, appelé simplement le vieux Félix, qui était berger sur l'alpe Trutzi. Il était un authentique Nathanaël, c'est-à-dire qu'il parlait très rarement et peu, mais quand cela arrivait, on devait faire attention, car ce qu'il disait, avait beaucoup de sens et de logique.

Lorsque les bergers amenaient le bétail sur les pâturages les plus hauts, le vieux Félix voulait contrôler comment étaient les abreuvoirs. Ce qu'on appelait le « lac de Trutzi » s'asséchait souvent lors des étés peu pluvieux et très chauds et les bergers devaient redescendre dans le Trutzital avec le bétail.

Comme le vieux Félix franchissait tranquillement l'arête de Galen vers midi et qu'il appréciait la belle vue, il arriva soudain sur un rocher qui était partiellement recouvert de terre. Sur l'autre face s'ouvrait un trou qui était suffisamment grand pour ramper à l'intérieur. Curieux, Félix s'y glissa. Quel ne fut pas son étonnement ! Ils se trouvait dans une chapelle merveilleuse, dont les parois et la voûte étaient ornés des plus splendides cristaux, qui brillaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y avait même la table d'autel qui était formée de cristaux limpides comme l'eau. Félix retira quelques pièces brillantes, mais les remit en place immédiatement, car cette splendeur devait aussi être vue par ses bergers et il ne devait rien manquer. Il alla chercher les bergers et ensemble ils retournèrent à cet endroit, pleins d'attente joyeuse. Pourtant, ils n'y retrouvèrent pas la chapelle aux cristaux. Ils la cherchèrent sans cesse et à ce jour la chapelle aux cristaux est restée disparue à jamais

D'après Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, 1979, N° 1879

Gondo-Zwischbergen : Mine d'or, orpaillage, Musée de la mine d'or

Le nain qui sauve des vies (Gondo)

Au-dessus de la gorge de Gondo, au pied de l'Alpe Figina, des gens du Tyrol exploitaient, il y a de nombreuses années une mine. Ces mineurs expérimentés travaillaient d'arrache-pied : chaque jour, la galerie s'allongeait, et lorsqu'ils découvrirent un filon d'or prometteur, ils ne dormaient plus que très peu. Les gains s'annonçaient considérables.

Un jour, l'un des mineurs aperçut sur un rocher au-dessus de l'entrée de la galerie un « Gogwärgji », un petit nain. Par des signes, celui-ci fit comprendre au mineur de ne plus retourner dans la galerie, sous peine de trouver la mort. L'avertissement était si catégorique et définitif que le mineur n'hésita pas un seul instant à s'y conformer. Mais ne voulant pas abandonner ses collègues, il s'élança dans la galerie pour avertir le contremaître et ses compagnons. Aussi vite qu'ils le purent, ils se précipitèrent tous vers la sortie. À peine étaient-ils à l'air libre que la galerie s'effondra dans un fracas effroyable. Tous les mineurs furent sauvés. Lorsqu'ils voulurent remercier leur sauveur, le petit nain avait disparu depuis longtemps.

D'après Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, 1979, N° 1977, repris des Walliser Sagen, tome 2, 1907, N° 38

Anenhütte bei Blatten : recherche des minéraux au Lötschental

Le trésor de cristaux du Milibach (Wiler, Lötschen)

Deux garçons de Wiler gardaient les chèvres près des rochers au bord du Milibach. L'un d'eux tomba alors dans « an teifn Chlänn » (un fossé profond) rempli de cristaux rouges, blancs, verts ; certains étaient fins comme un doigt, d'autres grands comme un « Aichnchibl », comme une baratte à beurre.
« Je ne le dirai pas à mon compagnon », se dit le garçon, « sinon, je devrai partager avec lui. »

Le lendemain, il retourna seul au Milibach, mais ne retrouva plus le fossé.

Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, N° 1867

Loèche-Ville : La cave aux cristaux des frères Köppel

La femme de la grotte dorée (Eischoll)

Un petit garçon gardait les chèvres près du Beibrächitschuggo (littéralement : « rocher brise-jambes ») en contrebas du village d'Eischoll. En début d'après-midi, ils étaient tous allongés dans l'herbe : les chèvres, les chevreaux, le bouc… et même le petit berger somnolait sous un arbre.

Soudain, le petit garçon se réveilla en sursaut, car un magnifique chant l'avait tiré de son sommeil. Poussé par la curiosité, il se mit en route et arriva jusqu'au rocher. Là se tenait une jeune femme d'une grande beauté, vêtue de robes flottantes, et chantait à merveille. Lorsqu'elle eut terminé sa chanson, elle fit signe au petit

garçon de s'approcher tranquillement, car elle voulait lui montrer quelque chose. Le petit garçon s'approcha de la jeune femme. Celle-ci posa sa main sur le rocher et, au son d'une clochette, une fente s'ouvrit, s'élargissant pour former une grande porte ; tous deux la franchirent et arrivèrent dans une salle brillamment éclairée.

Sur les tables brillaient des montagnes de coupes, d'assiettes, de plats et de chandeliers en or, tandis que des pierres scintillaient de toutes les couleurs. « Ce sont des pierres précieuses », expliqua la femme. Et le petit garçon s'émerveillait, la bouche ouverte et les yeux écarquillés. « Si tu m'offres quelque chose qui t'appartient, tu pourras prendre autant de ces richesses que tu le souhaites. Je n'ai besoin que d'un petit cadeau offert de bon cœur… ».

Le petit garçon se mit alors à fouiller dans les poches de son pantalon et en sortit un petit sifflet en bois. « Oui, c'est exactement ce que tu peux m'offrir pour me rendre heureuse ! », s'écria la femme, ravie. « Non, je ne peux pas te donner ce sifflet », répondit le petit garçon, « c'est à moi, je l'ai sculpté moi-même. » « S'il te plait ! », supplia la femme. « Non », répéta le petit garçon, « c'est à moi et ça restera à moi. »

La femme se mit alors à sangloter amèrement. La salle s'assombrit. Le petit garçon vit les arbres dehors, baignés par la lumière du soleil, et courut vers la porte. Il s'arrêta près d'un des arbres pour reprendre son souffle. Lorsqu'il se retourna, le Beibrächitschuggo se dressait là, comme toujours auparavant, sans porte et sans fente. Et comme il se dresse encore aujourd'hui.

Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, N° 1889; Walliser Sagen, tome 2, 1907, N° 27; Troisième livre d'école, 1928, p. 110

Zinal : Mine de cuivre de La Lée

L'avare (Vissoie, Val d'Anniviers)

En amont de Vissoie, il y avait un rocher à peu près grand comme une maison. Le bloc était fendu, mais la fente était si étroite qu'on ne pouvait même pas y passer une main. Chaque année, la nuit de Noël, pendant la messe, la fente s'élargissait. Ce n'était plus une fente, mais un immense trou et l'on pouvait aller prendre une partie de l'or caché au fond. Mais il fallait aller vite, parce que le trou ne restait pas longtemps ouvert. Si l'on se faisait prendre quand il se fermait, l'on était aplati comme un papier de musique.

Jean du Château, un Vissoyard riche comme un seigneur, mais un véritable avare, voulut essayer de s'enrichir encore davantage. Pour pouvoir prendre plus d'or, il mit le frac à basques des offices, qui avait des poches presque aussi profondes que celles de la robe du curé. Il arriva vers le rocher à minuit et il attendit. Au bout d'un moment, le rocher fit entendre un formidable craquement ; la fente s'ouvrit et Jean vit au fond, le trésor étincelant. Il entra rapidement, mais il mit beaucoup de temps à bourrer les grandes poches de la veste. Il put juste se diriger vers l'extérieur, mais un peu trop tard. Les basques du frac restèrent prises avec les poches pleines quand la fente se ferma. Jean dut couper la veste en deux et rentrer à la maison sans les basques, ni les poches, ni l'or. Dès lors, l'envie lui passa d'aller, pendant la messe de minuit, chiper l'or du trou du rocher.

Raconté par André Pont, St-Luc

St-Léonard : Lac souterrain

L'Eboulement de Sierre : Les douze coups au vieux clocher

La ville de Sierre actuelle occupait dans les temps passés, la place où se trouve maintenant le lac de Géronde. Les premiers habitants étaient réputés pour être fort durs et n'exerçant pas la charité. Or un jour une vieille femme, c'était une fée, arriva dans le village et demanda la charité : elle fut partout repoussée ; seule une veuve, malgré sa pauvreté, la reçut et luis donna à manger. Alors, la fée lui dit : *Cette nuit, quand les douze coups sonneront au clocher, tu entendras un bruit affreux ; n'ouvre pas ta fenêtre, ne regarde pas ; parce que tu as été charitable, il ne t'arrivera aucun mal*.

Et voilà, selon cette prédiction, à minuit, l'on entendit un ouragan épouvantable ! La pauvre femme, oubliant les recommandations de la fée, ouvrit la fenêtre et regarda, heureusement d'un seul œil. Elle sentit une douleur affreuse à cet œil ; se rappelant alors ce qui lui avait été dit, elle se retira prudemment, sans regarder avec l'autre œil, en fermant la fenêtre. Le lendemain matin, elle était borgne ; avec le seul œil qui lui restait, elle put voir que, sauf sa maison, le village entier avait disparu sous les eaux. Et à sa place, il y avait un lac qui prit le nom de la colline qui le domine, soit le lac de Géronde.

Récits, contes et légendes du Val d'Anniviers, 1998, Ed. à la Carte, p.146-147

Sion : Musée cantonal de la Nature

La goutte d'or (Lötschen)

Un jour, sur le versant nord du Bietschhorn, la chance sourit à un chasseur. Il avait certes passé toute la journée à traquer les chamois sans succès et était désormais assis, épuisé, sur un rocher, pensant avec tristesse à ses enfants affamés… Mais voilà qu'un gnome vint lui pincer la veste et le conduisit jusqu'à une grotte où, depuis la voûte, de l'or liquide s'écoulait goutte à goutte dans une petite cruche. Le gnome lui dit : « Viens chercher une petite cruche d'or chaque année, et tu seras heureux pour toujours. »

Dès lors, chaque automne, le chasseur allait chercher sa petite cruche. Ses soucis s'envolèrent et ses enfants s'épanouirent à merveille. Beaucoup tentèrent d'arracher au chasseur le secret de sa prospérité, mais il ne le révéla à personne. Malheureusement, il allait devenir son propre traître. Car un jour, il se demanda : « Pourquoi ne pas aller chercher une petite cruche d'or deux fois par an ? » Et dès le printemps, juste après la fonte des neiges, il se mit en route, mais il ne retrouva plus jamais la grotte où coulait l'or, ni au printemps ni à l'automne. C'est alors qu'il se souvint de l'avertissement du petit nain : « Reste pour toujours satisfait. »

Josef Guntern, Volkserzählungen aus dem Oberwallis, N° 1944, d'après Johann Siegen, Sagen ums Bietschhorn, tiré du Walliser Jahrbuch, 1960

Saillon : Le musée du marbre et ses carrières

Une figure légendaire de Saillon, Joseph-Samuel Farinet (1845-1880) Contrebandier et faux-monnayeur valdôtain, mort à Saillon

Farinet est principalement connu en Valais grâce au journaliste Pascal Thurre, qui en a fait un défenseur de la liberté, une incarnation de la résistance à l'autorité et le « Robin des bois des Alpes ».

Farinet est né en 1845 à Saint-Rhémy-en-Bosses, dans la haute vallée du Grand-Saint-Bernard. En 1871, il est arrêté à Martigny-Bourg et condamné pour fabrication de fausse monnaie --des pièces de 20 centimes en acier -- à quatre ans de prison. Après plusieurs évasions, il se cache et travaille dans une grotte au-dessus de Branson. La police valaisanne le traque dans la région de Saillon. Le 17 avril 1880, on découvre son corps au bas des gorges de la Salentse.

Son souvenir est perpétué à Saillon par *La Vigne à Farinet*, le Musée de la Fausse Monnaie et *La Passerelle à Farinet*, inaugurée en septembre 2001.

Martigny : Musée des Sciences de la Terre –

La Pierre fendues de Mille (Bruson, Val de Bagnes)

Sur les confins de l'alpe de Mille sur Bruson presque à la ligne de faîte des vallées de Bagnes et d'Entremont on remarque au centre d'un petit plateau un gros bloc de rocher partagé en deux par une fente verticale qui laisse entre les deux moitiés un vide très étroit. Ce monument naturel est désigné sous le nom de la Pierre fendue. Voici l'histoire que l'on raconte à son sujet :

Autrefois ce bloc ne formait qu'une seule pièce et on ne remarquait pas sur ses flancs la plus insignifiante fissure permettant de soupçonner un partage prochain. En ce temps-là des contestations s'élevèrent entre Bagnards propriétaires de l'alpe de Mille d'un côté et le consortage de l'alpe d'Erra (vallée d'Entremont) voisine de Mille d'autre part à propos de la limite entre les deux alpages.

Un procès était imminent. Des hommes qualifiés s'étaient portés sur les lieux pour tâcher de résoudre la difficulté. Un jour qu'une commission arbitrale et de nombreux intéressés des deux partis discutaient avec animation sur le petit plateau dont j'ai parlé plus haut, on entendit un bruit sec et au même moment on vit le bloc se fendre de haut en bas. Frappée de l'étrangeté de ce phénomène naturel qu'elle attribua spontanément à une cause surnaturelle, toute l'assistance s'écria d'un commun accord : la question est liquidée, la fente du rocher servira de limite entre les deux alpages, c'est l'intervention divine qui est la cause de cette brusque disjonction. Et de part et d'autre on s'engagea à respecter scrupuleusement cette décision unanime.

Mont Chemin : Le sentier des mines

D’où viennent les richesses minières du Mont Chemin ?

Alexis Aubert, figure marquante du village de Chemin, avait son explication :

Quand le Bon Dieu eut fini de fondre, de triturer et de tasser les Alpes Pennines et que la masse était encore toute chaude au sortir du four, il restait comme une grande coulée en ébullition qui n’arrivait pas à se refroidir, quelque chose comme une lave brillante, une *crasse de fer* ; il l’envoya alors se refroidir dans les flots de la Dranse, tout au bout des grandes vallées ; c’est comme cela que naquit le Mont Chemin.

Transcrit par Pascal Tissières

Finhaut : Les traces d’archosaures du Vieux-Emosson

La Roche mystérieuse (Salvan, Vallé du Trient)

Sur le sentier qui mène de Salvan à Fénestral, il y a un trésor, visible tous les cent ans, sur le coup de minuit. Chacun sait cela à preuve qu'un devin a indiqué l'endroit précis du bout de sa baguette magique.

Or, il y a tantôt quarante années, Jean Voeffrey, natif du Trétien, s'en allait voir ses bêtes au pâturage de Barberine. Parti tard dans la soirée, afin d'éviter la chaleur du soleil, il montait de nuit, sans crainte aucune, chaque caillou du chemin lui étant familier.

Soudain, il crut entendre chanter. Surpris, il s'arrêta, écoutant, bientôt charmé. La voie de femme était douce comme celle des anges ; du moins tel était l'avis de Jean qui n'avait aucun souvenir d'avoir jamais rien entendu de pareil, pas même à la messe des jours de fête. Il se remit en route, marchant avec précaution, afin de ne pas effrayer la chanteuse. Et toujours la voix se faisait plus forte, plus suave, plus enchanteresse. Soudain l'homme aperçut, illuminée par la lune qui donnait dans son plein, une grosse pierre dominant le sentier. Sur cette pierre était assise une demoiselle blonde, avec de grands yeux caressants et une peau si fine, si blanche, que notre montagnard en était tout ébloui. La demoiselle était vêtue d'une longue robe de soie pâle brodée de pierreries qui étincelaient sous la lune ; sa chevelure dénouée, dont les extrémités étaient garnies de perles, ruisselait sur ses épaules. Elle chantait, et tout en chantant se peignait avec un mignon peigne d'or.

Jean, qui n'avait pas froid aux yeux, s'arrêta net, disant : *De par Dieu, qui es-tu la belle* ? attiré par cette détresse, peut-être aussi par l’appât au gain. Elle lui répondit : *C'est bien simple, donne-moi trois baisers*... Jean allait s'élancer ; la demoiselle rajouta : *Ce n'est pas tout à fait ce que tu sembles croire. Pour le premier baiser, je serai telle que tu me vois là. Pour le second, j'aurai changé de figure et te ferai peur peut-être. Pour le troisième, j'aurai changé encore, et, certainement, tu auras horreur de moi. Mais, sous quelque forme que je t'apparaisse, n'aie aucune crainte et songe que ce sera toujours moi. C'est dit* ! fit Jean tout bouillant d'une belle ardeur. Puis, retirant son chapeau, il passa sa manche sur ses lèvres pour les biens essuyer, et baisa galamment la jeune fille sur ses joues satinées. Aussitôt la vision radieuse disparut et Jean demeura seul, un peu rêveur.

Mais voilà qu'un bruit de cailloux roulés se fit entendre. Levant la tête du côté de la montagne, il vit s'avancer vers lui, tête baissée, cornes en avant, un bouc énorme et menaçant. A ce danger imprévu, il fit assez bonne contenance. Il repoussa de son bâton ferré la bête qui tentait de l'éventrer et faisait autour de lui mille cabrioles extravagantes. Puis, prenant tout son courage à deux mains, il se jeta sur elle, l'embrassa étroitement, la serra à l'étouffer, et parvint à la baiser sur le front. Aussi vite que la demoiselle, le bouc disparut, et Jean, ravi de sa bravoure, escomptait déjà le prix du trésor attendu, lorsqu'il entendit en haut du sentier un bruit formidable.

On eût dit d'une tempête de grêle ou bien d'un vent furieux. Ce qu'il aperçut le glaça d'horreur. Déroulant ses anneaux monstrueux, un énorme serpent s'en venait droit sur lui ! C'était une bête abominable, avec une langue baveuse et des yeux féroces qui brillaient dans la nuit comme un feu d'enfer. De temps en temps, elle s'arrêtait, s'enroulait sur sa queue, et, se balançait, semblait narguer le pauvre homme et se promettre de le dévorer, Jean, qui de sa vie n'avait rien vu d'aussi affreux, sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Néanmoins, il voulut faire effort, se porter à l'encontre de la bête sinistre. Mais, au premier geste qu'il fit, il entendit un sifflement si aigu et vit dans les yeux du monstre une telle flamme infernale, qu'il perdit la tête et lâchant pied se mit à fuir du côté de Salvan. Alors, malgré sa détresse, il perçut très nettement le bruit d'un gros sanglot. Toute sa vie, chaque fois qu'il repensa à son aventure, inconsolable, il ajouta : Ce n'est pas pour le trésor, au moins. Mais dire que j'ai damné par ma faute une si belle âme en peine ?

Et maintenant, si vous allez à Fénestral, on vous montrera la pierre où la demoiselle s'est assise. Mais le trésor a disparu, le gnome de la montagne l'a emporté sur le col de Tanneverge où jamais personne ne le retrouvera plus.

G. Renard, Autour des Alpes